

L'oeuvre ouverte

Le ruban blanc de Michael Haneke

Jacques Kermabon

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

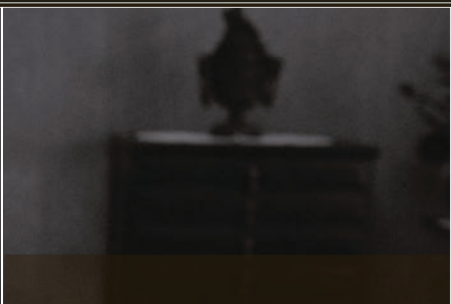
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kermabon, J. (2009). Compte rendu de [L'oeuvre ouverte / *Le ruban blanc* de Michael Haneke]. *24 images*, (145), 52-53.



Le ruban blanc | Michael Haneke p. 53



Where the Wild Things Are | Spike Jonze p. 58



Mary and Max | Adam Benjamin Elliot p. 56



The Imaginarium of Dr Parnassus | Terry Gilliam p. 57



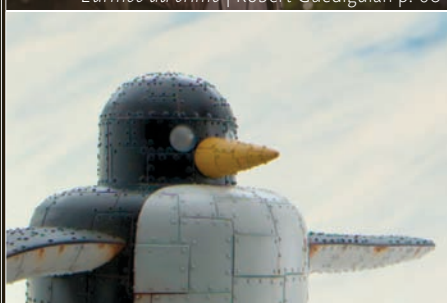
L'armée du crime | Robert Guédiguian p. 60



Fais-moi plaisir | Emmanuel Mouret p. 61



The Road | John Hillcoat p. 59



Panique au village | Stéphane Aubier et Vincent Patar p. 54



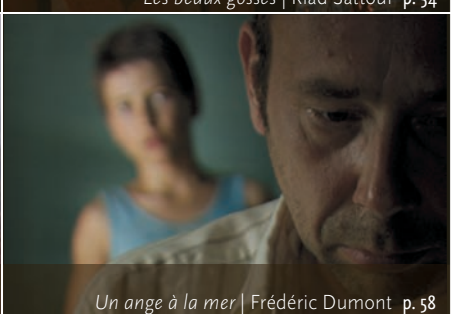
Taqwacore: The Birth of Punk Islam | Omar Majeed p. 60



Les beaux gosses | Riad Sattouf p. 54



Le dernier train | Lixin Fan p. 55



Un ange à la mer | Frédéric Dumont p. 58

L'œuvre ouverte

par Jacques Kermabon

Noir et blanc somptueux – Michael Haneke a lui-même dit avoir songé à August Sander –, interprétation sans faille, maîtrise absolue de la mise en scène, **Le ruban blanc**, tout drapé de dignité et de sérieux, s'affichait ostensiblement comme destiné aux plus hautes distinctions cannoises. Assez vite en outre, une explication clé en main fut offerte en pâture : ce portrait d'un village allemand juste avant la Première Guerre mondiale, régi par un ordre social quasi féodal, corseté par un protestantisme rigoriste et gangrené insidieusement par le mal, dépeint le comportement d'enfants qui, devenus adultes, contribueront à la montée du nazisme. Les premières phrases du film, prononcées en off par l'instituteur du bourg, qui, bien des années après, recompose les exactions anonymes dont il fut le témoin au fil des mois, autorisent ce commentaire ; il y qualifie en substance son témoignage de propre à éclaircir certains événements survenus dans ce pays. À l'occasion de la sortie du film, Haneke a élargi ce supposé propos : « J'essaie de regarder comment l'être humain devient, à travers l'humiliation et le malaise, disposé à se saisir de n'importe quelle idée pour sortir de sa situation. On pourrait imaginer un film équivalent aujourd'hui dans un pays musulman tenté par le fanatisme », a-t-il ainsi déclaré au quotidien *Libération*. Il faut avoir l'imagination bien chevillée à la conscience pour entendre un sens aussi universel dans le souci que met le film à reconstituer par le menu un monde paysan de l'Allemagne du Nord qui bat encore au rythme du XIX^e siècle. **Le ruban blanc** vaut mieux que cette lecture étroitement psychologisante des soubresauts de l'Histoire.

Dès le début, avec sa voix de vieillard, l'instituteur reconnaît recomposer certains événements dont il n'eut connaissance que par ouï-dire. Les scènes oscillent ainsi entre des faits dans l'action desquels le jeune enseignant est inscrit directement, d'autres dont le récit appartient au savoir collectif de la communauté, mais vont jusqu'à des moments dont le caractère intime rend impossible qu'ils



© Métropole Films

soient parvenus à sa connaissance. Si on ne se pose pas la question de la vraisemblance du narrateur, c'est qu'il s'agit avant tout d'une astuce rhétorique dont use Haneke pour napper d'une permanente incertitude tout autant l'identité des acteurs des crimes commis que ce qui les pousse à agir ainsi. Qui a tendu un filin à l'entrée de la propriété du médecin et pourquoi, provoquant ainsi la chute de cheval qui aurait pu le tuer ? À ce premier incident qui ouvre le film, succéderont la mort accidentelle d'une paysanne, le viol de l'enfant du baron propriétaire terrien du lieu, les tortures infligées à l'enfant trisomique de la sage-femme, par ailleurs maîtresse, aide et souffre-douleur du médecin, l'incendie d'une grange. Là où, plus classiquement, le fil narratif tend vers une résolution des énigmes, le temps ici, rythmé par le passage des saisons, dissout les événements dans une irrésolution qui, *in fine*, sera balayée par la gravité de la guerre dans les limbes d'un oubli, figuré par le lent fondu au noir qui clôt le film.

Les nombreuses zones d'ombre qui subsistent dans la connaissance des faits nous amènent à combler par notre imagination les logiques possibles suggérées avec plus ou moins d'insistance par les comportements des personnages, certains regards ou propos lourds de sous-entendus. À nous de nous représenter la collusion de ce groupe d'enfants dont la politesse forcée, à la limite de l'obséquiosité, cache de plus en plus mal d'obscurs desseins. À nous de reconstituer les tortueux méandres mentaux nourris de culpabilités, de vengeances, de sentiment

de justice peut-être, qui ont macéré dans ces esprits pétris de religiosité. Haneke ne refuse pas seulement d'entrer dans le jeu des liens de cause à effet. Son montage, le plus souvent paisible, nous surprend par instants par de brusques raccords qui piègent subrepticement notre imaginaire. Ainsi passe-t-on de la scène où le pasteur promet à son fils les pires décrépitudes après lui avoir fait avouer qu'il se masturbait à un autre plan d'intérieur où un homme habillé, debout, cadré de dos semble abandonné à une activité sexuelle. L'enchaînement des deux espaces, la pénombre relative, avant d'identifier le médecin livré à un coït furtif avec sa maîtresse, nous laissent croire un instant qu'il s'agit encore du pasteur en train de punir son fils. En même temps, rien ne dit que chaque spectateur soit à ce moment amené à des pensées identiques.

Terreau de propositions où chacun peut apporter selon sa sensibilité une lecture politique, sociale, religieuse, psychologique – voire psychanalytique – aux événements racontés, **Le ruban blanc** peut être qualifié d'ouvert. Mais quand, à la fin du film, Haneke fait subitement disparaître vers on ne sait où certains des protagonistes principaux, nous ne sommes pas loin de penser que, se défausser ainsi de la conduite du récit, relève du procédé. ■

Allemagne-France-Italie-Autriche, 2009. Ré. et scé. : Michael Haneke. Ph. : Christian Berger. Mont. : Monika Willi. Int. : Christian Friedel, Ernst Jacobi, Leonie Benesch, Ulrich Tukur, Ursina Lardi, Fion Mutert, Rainer Boch. 144 minutes. Noir et blanc. Dist. : Métropole Films.

Sortie prévue : 5 février 2010